

# 1 :

Naître dans un pays pauvre !? Une malchance ?

Tous les jours, je vois des enfants heureux

Savez-vous ce que cela représente.

La vie semble être un long fleuve tranquille.

Non ! D'autres enfants n'ont pas cette chance

Être né en Afrique ou en Inde dans la rue

Dans les bidonvilles de Rio ou encore de Somalie

N'est pas synonyme de réussite ou de vie !

Certains sont forcés dès leur plus jeune âge.

Ils se battent, arme à la main.

En Afrique les familles sont pauvres

Les enfants ne vont pas à l'école

Certains vendent des caramels, d'autres se prostituent

Ils font des travaux durs et physiques

Beaucoup d'enfants sont abandonnés.

Eux n'ont pas la chance d'être aimés et éduqués

Vous, vous apprenez à lire, à compter, à écrire

Vous allez à l'école, vous êtes heureux

Chaque jour qui passe vous vous épanouissez

Vos parents vous aiment et jouent avec vous.

Pourtant vous n'avez rien fait pour mériter ce traitement de faveur

C'est le plus petit et le plus innocent des êtres

Quelqu'un de fragile qui a besoin d'amour

Maintenant que vous m'avez écouté

Rendez-vous compte de la chance que vous avez !

## 2 :

Vas-y, sors dehors avec tes amis.

Joue avec eux. Mais ris

Je te le dis ! Tu as tout le temps devant toi.

Ne reste pas tout seul sous ton toit ;

Tu n'as pas l'âge de travailler,

Mais l'âge de faire des bêtises

Toi et ceux qui t'entourent vous allez vous marrer.

La vie est faite de surprises.

Comme toi qui a découvert ta maladie,

Qui risque de t'abattre plus vite que les autres.

Tu devrais donc profiter des bons moments.

Pour oublier au moins ta maladie quelques instants.

## 3 :

Il avait bien essayé, elle était plus forte

Lui, était courageux, il n'aurait pas peur.

Il partit avec eux, c'était enfin l'heure

Armé de bonne volonté, il passa la porte

Il avançait la tête baissée, apeuré

Ses larmes ne coulaient pas, signe de maturité

Il ne voulait pas pleurer, bouleversé

Le moment redouté était arrivé

Elle lui donna un baiser sur le front et

D'une voix douce et maternelle lui murmurer

« Je serais là à 12h30 mon fils »

## 4 :

Jour, nuit ; nuit, jour ?

Peu importe.

Tu es là ? Tu n'es pas là ?

Je ne sais pas.

T'existe ? T'existe pas ?

J'te connais ? J'te connais pas ?

Dis moi

Je suis né.

Et t'étais là ? Sans être là ?

Tu m'as vu ? Tu m'as connu ?

Je ne sais pas.

T'as pas eu le temps

T'étais déjà loin, beaucoup trop loin.

J'ai rien pu faire.

Pourquoi ? Pourquoi pas.

C'est comme ça.

Tout était parfait !

Il ne me manquait rien.

Sauf toi.

## 5 : L'enfance gâchée

Son enfance, comme un rêve défendu

Entourée de ces gens, tout de noir vêtu,

Cris, pleurs et souffrance

Résumé en quelques mots son enfance.

Elle se sentait seule, emplies de désespoir,

Et à travers les autres, elle ne pouvait voir,

Que tristesse et désarroi.

Celui qu'elle a toujours aimé n'était plus là.

Poussée dans le couloir de la douleur,

Renfermée dans la crainte et le malheur,

Ce jour là elle ne l'oubliait pas

C'était le décès de son papa.

## **6** : Poème

Il y a longtemps déjà, pourtant aujourd'hui encore

Je me souviens, de ce jour dans les moindres détails.

Quand je me suis levée, toi, tu t'es endormie pour toujours.

L'angoisse a été ma meilleure amie ce jour-là.

Au fond je savais que tu n'étais plus avec nous

Mais j'ai cru, espéré, prié pour te revoir une fois.

La nuit est tombée et mes espoirs avec,

Ta fille, ma mère pleurait devant moi.

Je ne réagissais pas, je suis bloquée sur la nouvelle.

Comme dans un rêve je t'ai vu me faire un signe.

Maintenant, chaque jour un peu plus je t'oublie,

Mais ce jour restera à jamais dans mon cœur.

Même si je me souviens plus de ton visage, de ta voix,

Tu seras toujours avec moi.

## **7** : Douloureux souvenirs

Oh petit frère...

Jamais un jour ne passe

Sans que le passé me hante.

Jamais un jour

Sans te voir,

Regardant, les yeux brillants, les enfants courir.

Jamais un jour,

Sans que je pleure,

Me rappelant douloureusement ton visage d'ange.

Jamais un jour,

Sans entendre ton fauteuil roulant, tinter

Sous les jets des cailloux des enfants.

Pas un jour,  
Sans revoir maman te consolant.  
Oh petit frère, pardonne-moi,  
Pardonne-moi de mon égoïsme envahissant,  
Si je devais remonter le temps,  
Je te serrerais contre moi,  
Et te dirais que je serais toujours là pour toi.

## **8** : L'adolescence bouleversée

Un beau matin, une jeune fille de 17 ans alla au marché,  
Pour préparer à manger à son patron de 90 ans  
A son retour, elle rencontra un jeune homme d'une vingtaine d'année  
Qui lui dit : Caroline ma voisine  
Que tes yeux sont merveilleux,  
Que ta bonté soit récompensée,  
Par mille baisers de ton cher et tendre bien aimé  
Caroline continua sa route sans rien dire.  
Le jeune homme qui se prénomrait Max trouva le moyen de rattraper Caroline.  
Arrivée dans la maison, elle trouve son patron ligoté.  
Partie pour détacher son patron,  
C'est là qu'elle aperçu Max dans le miroir en face d'elle,  
Elle poussa un cri de peur, mais rien  
Personne ne l'entendit aux alentours.  
Max la saisit par les bras.  
Puis il attrapa une éponge et lui enfonça dans la bouche,  
Caroline s'était débattue comme une forcenée,  
Max ne la lâchait pas,  
Elle hurlait !!! Hurlait !!! Hurlait  
Max en eut marre, prit un coussin et l'étouffa.

## 9 : La fausse mère

L'enfant courait nu dans un pré  
Avec une soif de liberté  
La brise lui baisait le visage  
Comme une main caresse une page  
Cette herbe verte presque dorée  
Commençait à se disperser  
La terre fit son apparition  
Une terre boueuse couleur charbon  
L'enfant qui regardait en l'air  
Ne vit rien. Juste que sa chair  
Était happée par cette tâche sombre  
Puis il ne vit plus que des ombres  
Quand il ouvrit enfin les yeux  
Il ne se sentait plus heureux  
La terre l'avait repris en elle  
Jamais plus il ne vit le ciel

## 10 : L'ombre d'une étoile

C'était plus beau d'avancer  
Et de marcher à tes côtés.  
Chanter, rire, danser avec toi,  
Un bonheur mais il ne reste ...  
**Que moi.**  
Malheureusement c'est arrivé,  
Ce rêve s'est terminé en cauchemar.  
C'était comme une journée  
Sans lumière, c'était...  
**Assez bizarre.**  
Je m'accroche à mes souvenirs,  
Mais c'est si dur, je crains le pire.  
T'es partie beaucoup trop loin,

Un jour je te retrouverais...

**Point.**

*(Hommage à une amie d'enfance)*

**11** : Cette enfant

Je voyais cette enfant,

Elle était assise sur un banc,

Ses cheveux luisants,

Allaient bien avec ses yeux brillants

Ses yeux avaient toujours l'air triste

Avec une petite larme au coin de l'œil droit

Elle avait une posture parfaite pour un peintre artiste

N'ayant nullement l'autorisation d'être maladroit

Elle avait une parfaite bouche

De laquelle sortait un petit souffle

Qui, dans une mèche de cheveux, chevauche.

On pouvait apercevoir des marques bleues

Sur ses belles joues et son rayonnant visage

Garni d'un épais maquillage noir et bleu

Je l'observe sous l'arbre qui me fait de l'ombre

Tel un flamant rose, de longues jambes maigres,

M'interpellent, me révulsent, me laissent un goût aigre,

D'un bref regard on distingue des marques sombres.

D'un regard soumis

Cette enfant, m'a appris

Les coups, la violence, le mépris

Qui au quotidien lui sont commis

**12** :

Toi, assis au fond du placard

Perdu, seul et le teint blafard

Laisse silencieusement couler des larmes que tu ne peux éviter

Malgré le noir tu observes l'hématome,  
Encore brûlant de la marque de sa paume.  
Tu revois une fois encore la scène  
Qui s'est produite trop souvent cette semaine.  
Sur le coup, tu en as perdu la parole  
La première fois que ta tête a frappé le sol  
Cette brusque et soudaine violence te stupéfia  
De la part de celui que tu appelles « papa »  
Toi, que l'on décrit comme un enfant battu,  
Tu ne comprends pas pourquoi tu es exclu  
Tu ne comprends pas pourquoi tu n'es pas normal  
Comme les autres enfants qui ne voient jamais le mal.

## **13 A :** Angélique

Petite, mon enfant  
L'attente fut longue pour ta maman  
Elle a espéré, a souhaité ton arrivée  
Chaque jour c'est à toi qu'elle pensait  
Elle t'imaginait  
Cherchait comment tu serais  
Ta taille à ta naissance  
Tes yeux scintillants d'innocence  
La pureté de tes gestes  
Ton insouciance et ta sagesse  
Elle murmurait ton prénom te chantait des chansons  
La nouvelle fut terrible  
Ton portrait devenait invisible  
Petite fille nous t'attendions  
Petite fille, tu nous laisses à l'abandon  
Il y a des choses que la mort nous prend  
Et ne nous rend pas  
La tristesse de tes parents

Ne s'estompera pas  
Tu t'es transformée en mirage  
Nous n'avons jamais pu voir ton visage  
C'est un insoutenable déchirement  
Que de perdre son enfant  
Délaissés de l'enfance  
Accablés de ton absence  
Pour toujours dans nos cœurs  
Car l'amour jamais ne meurt

### **13 B :** A ma fille

Dans tes yeux clairs d'innocence  
On peut y voir scintillait la simplicité de l'enfance  
Un cœur pur remplie d'insouciance  
Beauté naturelle, abrupte mais avec élégance  
C'est une chose que je ne souhaite pas  
Sache que j'aurais voulu te garder  
Pour toujours au creux de mes bras  
Je n'ai jamais voulu te laisser  
Quel déchirement  
Que d'abandonner son enfant  
Jeune fille, tu portes mon sang  
Mais c'est à une autre que tu vas dire maman

### **14 :** Français

Enfant des plaines, enfant des forêts  
Peu importe qui tu es,  
Enfant solaire, enfant du désert  
Peu importe tes pères  
Tôt ou tard tu verras  
Tout ce tu auras  
Disparaîtra en poussières

Quand tout sera sous terre.

Alors rien ne sert

De vouloir tout faire

De tout avoir, tout posséder

Si c'est pour se faire voler.

## **15 :** L'enfance

L'enfance est riieuse, l'enfance est joyeuse

L'enfance est belle, sans souci ni préoccupation

L'enfance est pleine de surprises et d'émotions

L'enfance est agréable et rêveuse.

L'enfance n'est pas qu'un moment de la vie

L'enfance est une véritable étape vitale

L'enfance n'est pas banale

L'enfance est belle et on en rit.

L'enfant devient adulte

Adulte, il donne la vie

L'enfance revient et nous ravit.

L'enfance est telle une saison chaude

L'enfance revient toujours aussi heureuse

L'enfance est riieuse, l'enfance est joueuse

## **16 :**

Glisser, dévaler

Les pentes enneigées.

Construire des abris,

Avec ses amis.

Courir dans les champs,

Les cheveux dans l'vent.

Aller se baigner,

Dans une eau glacée

Avec cet espoir,

D'avoir le pouvoir,  
De rester enfant,  
Indéfiniment.

## **17** : Ô ! Enfances :

Enfances, moments ultimes et précieux,  
Nuages de douceur, bonheur incomparable,  
Fleurs se fanant très vite mais inoubliables.  
Amours, tendresses, souvenirs tellement heureux  
Nager tel un poisson dans l'espace de nos rêves,  
Courir, crier, être toujours plein d'entrain,  
Ecrire quelques mots, devenir un élève.  
Sentez ce doux parfum, c'est celui du matin.  
Ô ! Enfant, profite de ton enfance car...  
Un jour tu grandiras, un jour tu te diras :  
« Tout allait mieux quand je n'étais qu'un enfant »

## **18** : L'enfance

Cette enfance, débutée depuis le premier jour  
Où la fin n'est décelée par aucun de nous,  
Elle dévoile en nous une certaine joie de vivre.  
Des amis et des sourires nous sont amenés  
Comme des signes nous invitant à nous envoler  
Dans un monde à la découverte de l'amitié.  
Profitons de ce moment privilégié  
Que certains n'ont pas le temps de voir passer.  
Le message est toujours présent, de profiter  
A cent pour cent. Apprendre à nous connaître pour nous  
Forger une personnalité et une identité.

## 19 :

Je me souviens encore de cet endroit que j'aimais tant,  
Cet endroit que j'appelais « mon petit coin de paradis »,  
Où je m'isolais quand je ressentais de la peine.  
Son air doux et calme m'apportait un sentiment de bien-être,  
Je m'allongeais sur l'herbe fraîche où je fermais les yeux,  
Et je sentais la chaleur du soleil qui se collait à ma peau.  
Cette chaleur m'envahissait peu à peu,  
Et c'est alors que toutes mes peines s'envolaient.  
J'étais seul et j'étais bien,  
Personne ne pouvait m'enlever ce petit bonheur,  
Qui n'était rien,  
Qui était tout.

## 20 : Grandiose

De toute mon enfance, je n'ai rêvé  
Que d'une chose : être grand.  
Objet que l'on veut, mais non marchand.  
Chose admirée, de toutes façons priée.  
C'est tellement une chose qu'on a désiré  
Que quand on devient grand  
On n'a pas imaginé autant  
Que l'on veuille rapetisser.

## 21 : Il était une fois : les souvenirs de l'enfance

Qui n'a jamais souhaité redevenir enfant ?  
Personne ne peut se souvenir de chaque instant  
Mais cette période influe sur ce que nous sommes maintenant  
Premières peines, premiers pleurs et cris de joie,  
Les parents et proches se souviennent plein d'émois  
De moi, petite fille se demandant pourquoi

Car rien n'est plus touchant que la naïveté d'un enfant  
Rêvant changer les choses quand il sera grand  
Mais qui pour le moment reste impuissant

## **22 :** Poème sur l'enfance

Quand on est enfant, tout est interdit.  
Il faut écouter les règles des parents,  
Ne pas grimper aux arbres, ne pas sauter sur les lits.  
On veut s'épanouir, pouvoir être libre,  
Mais quand on devient grand,  
On se rend compte que ce n'est pas comme dans les livres  
Obligatoirement.  
Et on se rend compte que petit,  
On osait braver tous les interdits.  
Mais que quand on est grand,  
On se range, on suit le rang.

## **23 :**

Mon enfance, je l'ai vécue dans ce beau pays qui est la France  
J'ai vécu, au milieu de la campagne, en liberté.  
Je pouvais courir, marcher, crier, rien ne m'arrêtait à part la nature  
Cette si belle nature qui m'arrêtait a disparu aujourd'hui  
En emportant certains de mes souvenirs avec elle  
Où je jouais avec mon frère et ma sœur dans ces bois,  
Ces chemins en terre et ces prières.  
Maintenant le temps a changé, plus le temps de jouer  
Car le monde a changé comme cette belle nature  
Qui, quand j'étais petit, était si belle.  
Et plus le temps avançait, plus elle se dégradait  
Ah ! Belle nature j'essaie de ne pas t'oublier.

## **24 :** L'enfance

L'enfance, un moment merveilleux

Il en faut peu pour qu'un enfant soit heureux

Juste un peu d'amour et d'espérance,

De naïveté et d'insouciance

Et puis un jour tout est fini,

Un jour on grandit,

Finie la naïveté et la vie au jour le jour,

On garde l'insouciance et l'amour,

Place à l'adolescence !

## **25 :**

Enfance toi qui est partie pour un voyage d'où personne ne revient,

Ce départ soudain qui à jamais me hantera, laissera en

Moi un ravin au milieu du bonheur ... qui dévorera mon cœur, mon âme

Et tout mon corps ... Qui laissera la peur en moi devenir plus forte.

Il y a longtemps déjà que tu es partie

Le temps passe et les blessures restent mais je n'oublie pas,

Je n'oublie pas ce temps là où tu me prenais dans les

Bras sans jamais me lâcher, où je n'avais pas besoin de

Penser aux conséquences de mes actes, non je n'oublie pas.

Car tu seras toujours là au plus profond de moi.

## **26 :**

Des bruits sourds résonnaient,

Mes camarades se serraient, tremblaient.

Les vagues secouaient le bateau dont nous disposions ;

Et là, d'un coup, une explosion.

Hommes à la mer cria le sergent !

C'était trop tard nous n'avions pas le temps.

La porte s'abaissa, deux de mes camarades tombèrent.

Les balles fusaiant, tombé à l'eau, je rejoignais la terre.  
Je ne voyais que du sang.  
Je n'entendais que des cris.  
De nos barques, il ne restait que des débris.  
Je détournais le regard et rejoignis mon lieutenant.  
C'était le moment, c'était aujourd'hui.  
Beaucoup d'hommes étaient tombés devant l'ennemi.  
Je les voyais mais je ne pouvais m'arrêter,  
Car l'on se battait pour la liberté.  
Là mon grand-père me releva la tête de ses genoux  
Son histoire terminée, il se mit debout  
Il approcha ma tête contre lui et me dit à l'oreille  
Qu'il espérait que jamais je ne vivrai d'horreurs pareilles.

## 27 :

L'amour est long fleuve tranquille  
Or l'amour est perplexe, désespéré et confus  
J'irais par la montagne en cultivant délibérément ton amour  
Mais cela est impossible car notre amour n'est pas infantile  
Car tout nous éloigne, nos familles et certaines opinions  
On dit que l'amour est au-delà de nos frontières ...  
Quand je pense à toi cela a un air d'un amour – union  
Hélas ! Notre amour a été détruit bien avant hier.  
En écrivant ces bouts de mots  
Je te dédis mon amour, un amour de primaire.

## 28 : Mon crapaud

Tu es certes un crapaud mais tu es  
Le plus beau des crapauds.  
Lorsque tu es arrivé.  
Tout le monde t'a trouvé beau.  
Je me demande encore ce qu'ils te trouvaient.

Tu bavais

Tu étais violet.

Je te croyais plus gros.

Tu ne faisais que trois kilos.

Je t'ai pris dans mes bras

Pour te sentir toi qui était faible, tu m'as serré de tes petits bras ;

Mais maintenant tu as grandi

Et tu es mon frère adoré.

## **29** : Mon enfance

Enfance, tu es la période des découvertes.

Où on s'épanouit comme pousse une plante verte

Pendant ce temps j'ai vécu une croissance paisible.

Mes parents m'ont appris tout ce qui était possible

Pendant cinq ans j'ai vécu une enfance sans frères

Mais il est arrivé, il s'appelait Mateo

J'étais fier d'avoir un frère qui était aussi beau.

Je m'amusais à jouer avec lui dans la terre

Le temps de mon enfance c'était aller à l'école

Malgré les récréés, j'en avais ras le bol.

Mon enfance fut touchée par la mort de mon grand-père

La séparation de mes parents mais aussi

De bons moments à jouer avec mes amis

Enfance tu m'as quitté, tu es parti ! Adieu !

## **30** : Enfant

En été, il y a bien longtemps,

Nous étions naïfs et insouciant,

Frais comme la brise d'un soir,

A la veille d'un jour gris et noir.

Nous étions naïfs et insouciant,

Tous, comme des enfants.

## **31 :** Souvenirs.

Se souvenir de l'enfance,  
Certains le redoutent, d'autres appellent ça de la chance.  
C'est en se rappelant  
Que l'on se construit.  
C'est en oubliant  
Que l'on s'affaiblit.  
Car il faut se souvenir  
Des éclats de rire,  
Des peines surmontées  
Et du chemin qu'on a fait.  
Se souvenir de la naïveté  
Pouvant tout nous faire dire.  
Celle qui crée la clarté  
Quand tout semble s'obscurcir.  
Se souvenir de cette lumière sombre lorsqu'on croit comprendre,  
De ces bruits créés par l'imagination, que l'on croit entendre.  
De ces peurs inexistantes que l'on redoute,  
Car la moindre allusion nous mettrait le doute.  
L'enfance c'est avoir peur,  
Avoir mal.  
Mais avant tout avoir un cœur  
Sans penser à mal.

## **32 :**

C'était beaucoup plus que ça  
Beaucoup plus que quoi ?  
Plus que le nombre de pigeons et de manchots sur terre.  
A peu près combien ?  
Je ne sais pas  
Un nombre approximatif...  
Il n'y pas de nombres, c'est beaucoup plus que l'infini.

Et l'infini c'est combien Papa ?

L'infini n'a pas de nombre précis ...

Alors comme ça tu me raconteras des milliers d'histoires ?

Oui

Merci c'est gentil Papa. Tu as des thèmes précis ?

Oui, si tu veux pour le moment je peux te raconter ton enfance ...

Oui ça me ferait plaisir

### **33** : Les souvenirs de l'insouciance

Je me souviens ...

De cette maison à la campagne :

Au printemps, j'allais cueillir

Des jonquilles avec ma mère,

En été l'odeur des feux de barbecue

Flottaient dans l'air,

En hiver avec ma sœur, nous nous amusions

A faire des bonhommes de neige,

En automne, lorsque les feuilles mortes tombaient sur le sol,

Nous les ramassions avec mon père.

Tout au long des saisons, je pouvais m'épanouir,

Je grandissais.

Je profitais de chaque instant de ma vie d'enfant.

Ces souvenirs trottent dans ma tête.

Ah ! L'enfance, c'est une époque inoubliable !

Je m'en souviens.

### **34** :

Les yeux fermés, mes pensées reposées.

Un mouvement qui me fait bercer.

J'ouvre les yeux et aperçois des lumières

Qui scintillent au loin et qui m'émerveillent.

Du haut perché où je suis

C'est comme si j'étais coupé du monde,  
Entouré par ces lumières qui montent dans le ciel  
Et qui, en dessous de moi se reflètent  
En contraste avec le noir des ténèbres.  
C'est sous ce paysage merveilleux et paisible  
Avec des étoiles plein les yeux  
Que je grave en moi ce dessin merveilleux.  
Voir ma famille qui m'encercle  
Et me tient chaud me fait penser à chez moi  
Et je ferme les yeux, heureuse d'être là.

## **35 :** Soleil

C'était une belle journée d'été  
Dans le ciel azur, je regardais briller  
Cet astre fascinant, qui te réchauffe le cœur  
Il s'oppose aux ténèbres, et chasse tes peurs  
Sa caresse brûlante, qui rend le monde joyeux  
Sous sa chaleur, se forgent des souvenirs heureux  
Cet astre magique, qui prend la mer pour miroir  
Il t'offre l'envie de quitter l'hiver, pour enfin le revoir  
Quand il frappe la Terre, sonne l'heure des vacances  
Ses splendides rayons, distribuent chaleur à outrance  
Mais un jour il se cache, nappé de brouillard  
L'été est achevé, et la routine redémarre.

## **36 :**

Quelle naïveté dans le regard d'un enfant  
Ses yeux brillent à la vue d'un simple étang  
Ses mains crasseuses, d'un bâton se saisissant  
« Je suis un pirate, je commande les océans »  
Quelle innocence dans le regard d'un enfant  
La petite fille prend la robe de sa maman

Son rouge à lèvres, ses bijoux dans la boîte se saisissant

« Je suis une princesse, mon prince j'attends »

Quels doux souvenirs à la vue d'un enfant

Le pirate court, le sabre en avant

La princesse le suivant,

Et tous les deux s'éloignent au firmament.

### **37 :** Ma première rencontre

Pendant une charmante matinée, j'étais seul

Allongé telle une statue au bord de la plage, je songeais

Et tout en méditant je pensais à mon lendemain.

Je me demandais s'il serait heureux, joyeux ou radieux

Ou au contraire, pénible, triste ou fâcheux

Je me lançais alors dans une terrible réflexion

Mais soudain, une illumination me parvint,

Une fille d'une splendeur démesurée s'assit auprès de moi,

Je compris tout de suite que mon avenir serait métamorphosé !

### **38 :**

Partir loin, j'en rêvais

Je me voyais déjà au bord de la mer

Découvrant à nouveau cette délicieuse atmosphère

Sentir et goûter au soleil sur ma peau

Regardant sur la place ces milliers d'oiseaux

Depuis quelques temps déjà je revivais

Je m'imaginai courir sur cette plage de petits galets

Ecouter le bruit des vagues qui s'enroulaient

Dont l'écume instantanée m'émerveillait

Mais à chaque fois je me réveillais

Réalisant que le voyage ne commençait

Qu'il y avait encore toute une nuit avant le petit matin

Pour rêver au départ du lendemain

## **39 :** Vacances de l'enfance

Aller en vacances avec ses parents  
Bronzer sous le soleil brûlant  
Se baigner dans une eau si précieuse  
Et admirer des filles si belles et merveilleuses  
Voir des centaines d'étoiles filantes  
S'endormir sous la lune éclatante  
Se faire réveiller par les stridulations des cigales  
Et recommencer une journée de vacances si idéale  
Le plus horrible est de se dire  
Qu'après cela il faut repartir.

## **40 :**

Je garde en moi l'un de mes plus beaux souvenirs  
La première fois où j'ai découvert la mer  
Les vacances à la plage, rien de plus magique  
Ma mère me mit mon maillot de bain préféré  
Je fus en l'espace d'un instant la petite fille  
La plus heureuse que l'on puisse trouver sur la terre.  
Je sentais à la fois le sable brûlant et doux  
La mer avança jusqu'à moi et je sentis  
L'eau salée toucher mes pieds et emmener  
Au loin mon petit cœur plein de joie et battant  
A vive allure dans un gigantesque gouffre  
De bonheur. Je me cramponnais à ma mère très fort.  
Les vagues partaient et revenaient doucement  
J'étais dans une autre dimension, loin du réel.

**41 :** Le souvenir de ma mère quand elle a posé son regard sur moi :

Dans mes rêves, ma fille viendra m'éloigner de cet enfer.

Ma fille, 28 décembre 95, la première fois que je t'ai vue, mon cœur s'est arrêté de battre.

Tout ce que je voulais, c'est rester près de toi, je vis dans les étoiles depuis que tu es là.

Voir tes yeux bleus posés sur moi.

Et tes petites joues, l'endroit préféré de mes lèvres. Entendre ton petit rire me comblait de bonheur.

Comment te l'expliquer ? Oui tu es pour moi toute ma vie et grâce à toi les problèmes sont loin derrière nous.

Ma fille, Leïla, je t'aime d'un amour inconditionnel.

Maman

**42 :** L'enfance : Noël

Je me souviens d'un matin quand j'avais six ans.

Je m'étais levé assez précipitamment

J'ai aperçu par la fenêtre toute cette neige

C'était le jour le plus attendu des enfants : Noël

J'ai eu ensuite le réflexe de me précipiter

Pour voir s'il y avait sous le sapin

Des cadeaux que le Père Noël avait déposés

Et s'il en avait amené plus d'un

Vous ne vous imaginez pas l'éblouissement

Que peut avoir un enfant

En ouvrant tous ces cadeaux magnifiques

C'est vraiment pour lui un moment fantastique.

**43 :** Souvenir de mon enfance

Nous étions sur la plage,

Il n'y avait aucun nuage

Assis sous un palmier

Nous trempions nos petits pieds

Quand on jouait dans le sable,

Nous étions inséparables

Avec mes cousins,  
Nous jouions aux marins  
Mais quand il était l'heure,  
Nous rentrions vers le port  
Nous regardions par le balcon,  
Les marchands de bonbons  
Avec nos maillots de bain,  
Nous ressemblions à des pingouins  
Enroulés dans notre serviette,  
Nous admirions les mouettes  
Allongés sur nos paillasses  
Nous dévorions nos glaces.  
Sur les transats je me balance  
Bref... vive les vacances ! !!

#### **44** : Douce enfance

Douce enfance, comme le parfum des fleurs,  
Opportune comme l'amour d'une orpheline.  
Un enfant orphelin a le droit à l'amour,  
Comme un amour donné par des parents des mines.  
Eternelle beauté, l'amour donné  
Eternelles aides, qui sont rendues  
Nourrisson venu d'un amour prévu  
Ferventes humeurs joyeuses pour des parents  
Amours voulus, pour des parents toujours émus,  
Nouveau-né qui le rendra toujours émouvant.  
Comme une imagination aperçue  
Eternelle pensée aux êtres aimés

## **45 :** L'enfance

C'est l'heure de me coucher

Maman vient me border avant le jour que j'attendais

Le jour est levé, je peux donc me réveiller

Papa Noël est passé et m'a apporté des jouets par milliers

Dehors il a neigé, mes petits doigts sont gelés

Papa me dit de rentrer, je pars regarder les dessins animés

Le soir est tombé et le soleil s'est couché

J'ai peur dans le noir, Maman vient me lire des histoires

Je suis heureux et je ferme alors mes petits yeux

## **46 :** Un endroit plein de souvenirs ...

Je me souviendrais toujours

De cette immense cour

Où, chaque jour qui passait

Je travaillais

A la lumière du jour,

Je disais bonjour

A tous ceux qui passaient

Croyez- moi, j'en ai fait

## **47 :** L'été

Les jours d'été sont faits de gaieté

Pleines de bonté et de vivacité

Mes journées sont remplies

De bons moments de la vie

Mes soirées sont les meilleures

Je pourrais y passer des heures

Sans rancœur ni noirceur

Mais au contraire plein de bonheur

## 48 :

Ce 22 février a changé ma vie,  
Tes yeux m'ont transporté en un monde infini  
Ton sourire m'a épanoui,  
Ton regard m'envahit.  
Ton arrivée dans ce monde m'a comblé,  
De ton parfum tu m'as rendue ivre,  
Tu occupes toutes mes pensées,  
Tu es devenue ma raison de vivre.  
Et tu ne cesses de grandir,  
Tu ne cesses d'être belle,  
Tandis que moi je continue de vieillir,  
Pendant que tu déploies tes ailes.

## 49 :

Depuis plusieurs mois déjà,  
Je n'attends que cela ;  
Le soir où mes parents m'emmèneront chez mamie  
Pour que mon petit frère vienne enfin à la vie.  
Ce moment attendu et désiré, est arrivé ;  
Cette nuit là, papa est venu me réveiller,  
Ils m'ont laissé au numéro 3, le dragon,  
Où impatiente, je tourne en rond.  
Il s'appellera Loïc ou Bruno,  
Bruno – Pruneau,  
Moi, Loïc, je préfère,  
Mais mon avis ne compte pas,  
Le choix, c'est maman et papa  
Qui auront à le faire.  
Le lendemain, papa m'a téléphoné, je suis émerveillée,  
Mon petit frère Loïc est né !

## 50 : Mes jours heureux

Un matin de printemps, les feuilles vibraient.  
Le ruissellement rapide et cristallin  
De la source de vie me fit regarder par la fenêtre  
Me réveillant de mon sommeil éternel  
La rosée du matin se dessinait  
Sur les ombres qui disparaissaient  
Au gré des doux et agréables rayons de chaleur  
Venant du cœur de la galaxie

## 51 : Jeu

Quand on jouait à deux,  
C'était toi le loup  
Nos horribles adieux  
C'était toi, moi, nous.  
Ce qui nous rendait heureux  
C'était d'être ensemble  
Loin d'être malheureux  
Rire nous ressemble  
Trois petits chats  
On n'en voulait pas  
Pierre feuille ciseaux,  
C'était rigolo  
Ces jeux de folie  
Nous ramenait à la vie  
Nos batailles dans le sable  
Devenaient indispensables.